

La petite histoire du célèbre Christ d'ivoire de Châtillon sur Saône.

Extrait d'un historique paru dans la Liberté de l'est (1957). Auteur : Abbé Bômont.

*Le Christ d'ivoire**, classé le 22 décembre 1947, continue à susciter l'admiration de nombreux touristes et même, depuis notre article paru le 5 août, un éminent homme de l'art s'est rendu sur place pour lui consacrer une étude.

Nous avons deux versions de son histoire :

1° Donné à l'église de Châtillon par le roi Stanislas, beau-père de Louis XV lors de son séjour à Bourbonne les Bains, ce Christ d'une réelle valeur artistique a toute une histoire. Il a failli disparaître de Châtillon ainsi que deux tableaux.*

** 2° Ce christ en ivoire fut offert en cadeau de baptême (1748) à Charlotte Stanislas de Lambertye par son parrain le roi de Pologne, le bon roi Stanislas (1677-1766) elle légua ce cadeau à son protecteur l'abbé Garnier, curé à Châtillon.*

** Extraits des archives de la mairie.*

Une descente de croix et le mariage mystique de Sainte Catherine de Sienne. Ce dernier retrouvé en piteux état en 1937 par le curé de la paroisse, sous les combles d'un grenier, a été réparé par l'artiste Dié Malet (grand artiste lorrain) et marouflé par la maison Minou Mangin de Ménil en Xaintois. Un doute planait sur son authenticité, attribué à Le Corrège, alors que le même se trouvait au Louvre. Il fut donc envoyé, en 1937, par le desservant de la paroisse* au Ministère de l'éducation Nationale et des Arts pour expertise. Il fut reconnu comme une honnête copie du XVII^e siècle. Il a été replacé au bon endroit. Cependant la réparation faite au cours de l'année 1939 n'a pu être achevée. Les travaux ayant été suspendus par la mobilisation de septembre 1939.*

Quant au Christ en ivoire, il fut offert par la municipalité et par l'abbé Senille, le 14 septembre 1844 à son altesse royale Amélie, reine des Français, dans l'espoir d'obtenir une large subvention nécessaire pour la réparation de l'église qui menaçait ruine.

Nous avons retrouvé dans les archives de la paroisse de précieux documents relatifs à ce sujet. Une lettre d'intercession datée de Bourbonne les Bains le 31 juillet 1844 adressée à la marquise de Dolomieu, première dame d'honneur de sa Majesté la reine des Français de la part de Monsieur Laforest, ancien avocat. On y lit : « J'ai suspendu baigns et douches pour me rendre à Châtillon avec les archéologues émérites. A la vue du crucifix, ils ont été frappés de ses formes parfaites et l'ont considéré comme étant digne de figurer parmi les biens les plus curieux du XVIII siècle ». Il conclut en exprimant le désir d'offrir ce christ à la pieuse et bienfaisante reine de France.

La réponse à ces deux lettres, celle du 31 juillet et celle du 174 septembre fut faite par le ministre des sceaux, B. Martin du Nord à Monseigneur l'évêque de Saint Dié, qui devait être Mgr Daniel-Manglard. Le ministre dit que cet objet précieux et vénéré des fidèles doit rester à Châtillon, car ce serait manquer à toutes les convenances que de spéculer sur l'évaluation d'une telle œuvre et ajoute que si cela est nécessaire le gouvernement pourra venir en aide à la fabrique et à la commune pour la réparation de l'église. Ainsi le Christ demeura à l'église de Châtillon.

**Dans les archives, on trouve les noms de : Jacques CALLOT (graveur)*

LIGIER-RICHIER 1503-1572.

GIRARDON 1630-1715. Sculpteur du roi Stanislas.

**Pierre Dié Malet est né à Rambervillers le 31 décembre 1895, décédé le 5 /12/1976.*

Peintre, sculpteur, imagier, Pierre Dié Malet possède des œuvres dans toute la Lorraine, dans de nombreuses églises. C'était un grand ami de l'abbé Bômont.

**Le desservant de la paroisse de l'époque était l'abbé Bômont.*

Après sa restauration et sa mise en sécurité, on peut de nouveau admirer ce Christ. Il se trouve sur la gauche du maître autel, dans l'église de Châtillon.

Posé en 2006